

An ornate, decorative border surrounds the central text. It features a repeating pattern of small, circular and rectangular vignettes depicting various religious scenes, including figures in prayer, angels, and groups of people. The border is framed by intricate scrollwork and floral motifs.

12e Année.

JUILLET

No 3

ANNALES
DU
Très Saint Rosaire
ET
Chronique du Pèlerinage
DU
Cap-de-la-Madeleine

Paraisant le 1er de chaque mois.

Avec l'approbation de l'Ordinaire.

SOMMAIRE, JUILLET 1902.

Lettre de Son Excellence Mgr Falconio	65
Calendrier du Sanctuaire	66
Sainte Marie-Madeleine	68
Le Souvenez-vous	71
Monseigneur Grandin	75
Les Pèlerins	77
En l'honneur de la T. S. Vierge	81
L'Eucharistie: tout est là	82
Le Scapulaire du Sacré-Cœur	86
Indulgences accordées au Scapulaire du Sacré Cœur	88
Lettre de S. G. Mgr l'Archevêque de Québec	89
Chronique du Sanctuaire	90
Prières et actions de grâces	92
Boîte aux lettres des enfants	95
Nécrologie	96
Dons au Sanctuaire et au Tombeau	96

RETRAITES ET MISSIONS.

Messieurs les curés qui désirent avoir les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée pour prêcher leurs retraites ou missions paroissiales, voudront bien s'adresser au R. P. Servule Dozois, O. M. I., Eglise St-Pierre, rue Visitation, Montréal; pour les retraites des Communautés religieuses, au R. P. Jodoin, O. M. I., provincial, Montréal, ou au R. P. Emery, O. M. I., recteur de l'Université, Ottawa.

Si l'on désire faire prêcher un triduum préparatoire à un pèlerinage, on est prié de s'adresser au R. P. Joseph Dozois, O. M. I., supérieur, Cap-de-la-Madeleine.

ABONNEMENT: 50c par année.

Adressez toute correspondance, chèque, mandat postal:

Annales du Très Saint Rosaire,

CAP-DE-LA-MADELEINE, QUE., CAN.



LETTRE
DE
Son Excellence le Délégué Apostolique

OTTAWA, 30 mai 1902

Au Rev. Père L. GLADU, O. M. I.

Directeur des Annales du T. S. Rosaire.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je suis heureux que l'on vous ait confié la direction des Annales du T. S. Rosaire. Je souhaite que cette publication serve à répandre encore davantage la dévotion du T. S. Rosaire et je bénis votre œuvre de tout cœur.

Veuillez me croire, mon Révérend Père,

Votre sincèrement dévoué en J.-C.

† DIOMEDE FALCONIO,

Arch. de Larisse,

Délégué Apostolique.



Calendrier du Sanctuaire de N.-D. du T. S. Rosaire.

(Sont indiquées les indulgences plénières de la Confrérie du T. S. Rosaire, de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur établie à Montmartre et du Scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus.)

JUILLET.

1. *Mardi*. — Octave de S. Jean-Baptiste. S. Thibault.
2. *Mercredi*. — VISITATION DE LA B. V. MARIE. S. Anatole.
3. *Jeudi*. — S. Ulric.
4. *Vendredi*. — Ste Berthe.
5. *Samedi*. — S. Athanase.
6. *Dimanche*. — VII après la Pentecôte. PRÉCIEUX SANG DE N.-S. J.-C. S. Félix.
Indulgence plénière pour assistance à la procession du Rosaire. Une autre indulgence plénière si l'on communie.
7. *Lundi*. — SS. Cyrille et Méthode.
8. *Mardi*. — Ste Elisabeth de Portugal.
9. *Mercredi*. — Les Martyrs de Gorkum.
Indulgence plénière pour les associés du Rosaire.
10. *Jeudi*. — Ste Félicité et ses sept Fils martyrs.
11. *Vendredi*. — S. Michel des Saints.

12. *Samedi*. — S. Jean Gualbert.
13. *Dimanche*. — VIII après la Pentecôte. S. Eugène.
14. *Lundi*. — S. Bonaventure.
15. *Mardi*. — S. Henri.
16. *Mercredi*. — N.-D. du Mont-Carmel.
17. *Jeudi*. — Humilité de la B. V. M. S. Alexis.
18. *Vendredi*. — S. Camille de Lellis.
19. *Samedi*. — S. Vincent de Paul.
20. *Dimanche*. — IX après la Pentecôte. S. Jérôme Emiliani.
21. *Lundi*. — Ste Praxède.
22. *Mardi*. — STE MARIE-MADELEINE.
23. *Mercredi*. — S. Apollinaire, évêque et martyr.
24. *Jeudi*. — Vigile de S. Jacques. Ste Julie.
25. *Vendredi*. — S. JACQUES LE MAJEUR.
26. *Samedi*. — STE ANNE, Mère de la B. V. Marie, Patronne de la province.
Indulgence plénière pour l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre.
27. *Dimanche*. — X après la Pentecôte. Solennité de Ste Anne. N.-D. de Bon-Secours. S. Pantaléon.
28. *Lundi*. — SS. Nazaire, Celse, Victor et Innocent Ier.
29. *Mardi*. — Ste Marthe.
30. *Mercredi*. — S. Christophe.
31. *Jeudi*. — S. Ignace.





Sainte Marie=Madeleine

22 JUILLET.

MARIE, sœur de Lazare et de Marthe, avait reçu, dans sa part d'héritage, le château de Magdalum, d'où lui était venu le nom de Magdeleine. Son caractère léger, son penchant pour le luxe et les plaisirs, son amour de la parure, lui rendirent insupportables les exemples et les leçons de sa sœur Marthe : elle la quitta pour aller résider à Magdalum, et devint en peu de temps le scandale de toute la Galilée.

Marthe et Lazare parlaient souvent à Jésus de leur malheureuse sœur. Le Fils de Dieu, qui était venu pour sauver les pécheurs, toucha le cœur de cette insigne pécheresse. Ses scandales avaient été publics, sa pénitence le fut également. Jésus étant chez le pharisien Simon, Madeleine prend un vase d'albâtre, rempli d'une liqueur odoriférante, et s'étant jetée aux pieds du Sauveur, elle les arrose de ses larmes, les essuie de ses longs cheveux, et répand dessus le parfum qu'elle avait apporté. Le pharisien était scandalisé. Jésus, qui lisait dans sa pensée, dit, en parlant de Madeleine :

“ Il lui a été beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé ; et elle aime plus que les autres, parce qu'on lui a pardonné davantage. ”

S'adressant alors à la femme, il lui dit :

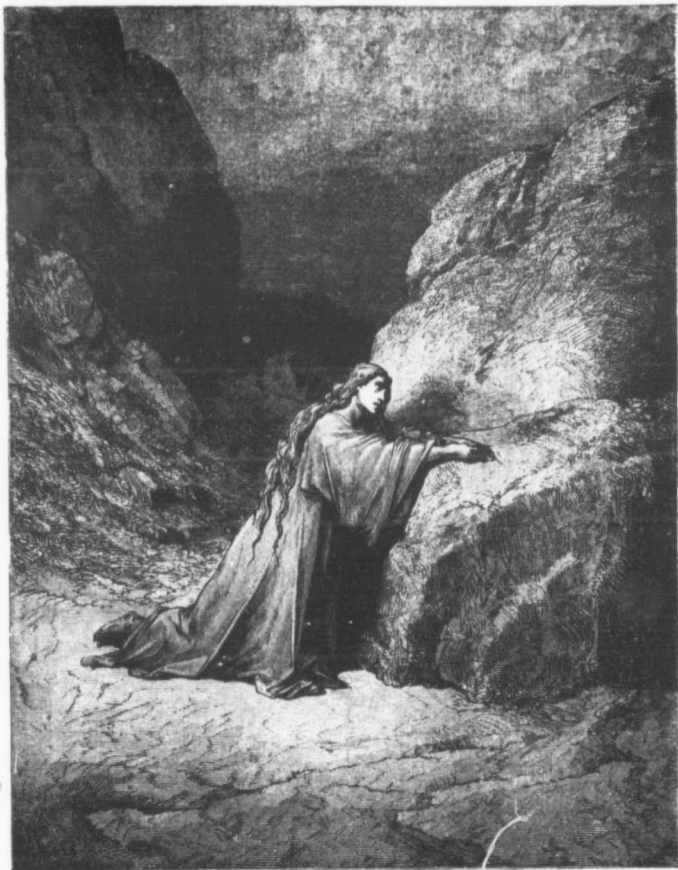
“ Vos péchés vous sont remis. Votre foi vous a sauvée : allez en paix. ”

Dès lors Madeleine mena une vie pénitente et pleine de bonnes œuvres.

Six jours avant la dernière Pâque, Jésus soupa avec Lazare, à Béthanie, chez le riche Simon, qu'il avait guéri de la lèpre. Pendant le repas, Madeleine, tenant à la main un vase d'albâtre, plein d'un parfum d'huile de nard, s'approcha du Sauveur, brisa l'albâtre et répandit le parfum sur sa tête. C'était la coutume, chez les Juifs, dans les festins solennels, d'oindre d'une liqueur parfumée la tête du Rabbi qui présidait ; c'était aussi l'usage, dans les festins d'apparat, de briser un

vase de prix. Néanmoins Judas murmura, disant qu'on eût pu vendre ce parfum trois cents deniers. Jésus répondit :

“ En vérité, je vous le dis, partout dans le monde entier, où sera prêché cet Evangile, on racontera l'action de cette femme pour honorer sa mémoire. ”



SAINTE MARIE-MADELEINE, par G. DORÉ.

Cette prophétie se réalise depuis dix-huit siècles : l'Église partout honore la mémoire de Madeleine ; et dans Paris foyer de toute célébrité, un monument magnifique rehausse la gloire de la pécheresse repentante.

Madeleine fut des premières à suivre Jésus dans la sanglante tragédie de sa passion. Elle demeura au pied de la croix tout le temps qu'il y fut attaché. Elle assista à l'ensevelissement, et, le matin de la résurrection, ayant acheté des aromates, elle vint pour embaumer le corps du Rédempteur. Quelle ne fut pas sa surprise quand elle vit le tombeau ouvert ! Pendant qu'elle était là, plongée dans la douleur, elle aperçut deux anges, qui lui dirent :

— Pourquoi pleurez-vous ?

— C'est, leur répondit-elle, parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis.

Puis, se retournant, elle vit Jésus lui-même, mais sans le reconnaître. Il lui demanda pourquoi elle pleurait et qui elle cherchait.

— Si c'est vous, répondit-elle, qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai.

Alors Jésus, d'un doux et tendre accent : " Marie ! " lui dit-il. Elle le reconnut aussitôt, et s'écria : " *Rabboni!* (mon bon Maître !)" Puis elle se précipita à ses pieds pour les embrasser. Mais Jésus l'en empêcha, et l'envoya annoncer sa résurrection aux disciples. Madeleine eut souvent, ainsi que toute l'Église naissante, le bonheur de voir Jésus ressuscité.

Après l'Ascension, elle demeura avec la Sainte Vierge. Pendant la première persécution, lorsque saint Étienne versa son sang pour Jésus-Christ, elle se retira en Galilée avec Marthe et Lazare. Lazare vivant était un reproche sanglant pour les Juifs déicides : ils le bannirent avec Marthe et Madeleine. Exposés sur la Méditerranée, sur un navire désemparé, ils abordèrent en Provence, dont ils furent les apôtres. De là, Madeleine se retira dans la caverne de la Sainte-Baume (la sainte montagne). Après trente années de pénitence dans cette solitude, elle y expira dans la joie du Seigneur.

Quelqu'un demandait à une petite fille :

— Qu'aimes-tu mieux, de ton chat ou de ta poupée ?

La petite se fit longtemps prier pour répondre ; puis elle dit tout bas à l'oreille du questionneur :

— Vois-tu, j'aime mieux mon chat ; mais n'en dis rien à ma poupée ! . . .



Le Souvenez-Vous

— Vite, vite, mon aumônier, de la part du général venez préparer un de nos soldats, que l'on va fusiller.

— ... Que l'on va fusiller, grand Dieu! ... Qu'a-t-il donc fait?

— Je n'ai pas le temps de vous le dire. ”

L'aumônier se rend sur le terrain de l'exécution, fait abaisser les dix canons des fusils braqués sur le condamné et, s'approchant de celui-ci, le presse tendrement sur son cœur.

“ Mon cher enfant, lui dit-il, puisque la miséricorde des hommes vous abandonne, je vous apporte celle du bon Dieu. Offrez à la justice des hommes et à celle de Dieu le sang que vous allez répandre; montez au ciel, la patrie des repentants et des braves! ”

Comme le prêtre traçait le signe du pardon, les bombes prussiennes éclatent à ses pieds et de toutes parts retentit le cri :
* “ Sauve qui peut; les Prussiens sont là! ” L'aumônier reste avec le sergent qui avait encore les yeux bandés, il lui rend la liberté des mouvements et de la vue, et lui dit :

“ Mon ami, c'est un trait de la divine miséricorde; de cette façon vous aurez le temps pour vous préparer à paraître devant Dieu. ”

Le soldat est gardé à vue pendant que l'armée continue sa marche sur Gex Ain. Chaque détachement se présente à la mairie pour toucher ses vivres. L'aumônier arrive au bas du perron et se trouve en face du général qui sort sa montre et lui dit en lui montrant la salle où l'on venait de transférer le prisonnier :

“ Vous avez un quart d'heure, aumônier, pour préparer ce garçon-là; j'envoie deux hommes au cimetière creuser sa fosse. Il sera fusillé au bord du trou. ”

L'aumônier se rend auprès du sergent.

“ Monsieur l'aumônier, lui dit celui-ci, est-il donc vrai que l'on va me fusiller? ”

— Vous le savez, mon pauvre enfant, il n'y a pas à vous faire illusion. ”

Le soldat se confesse avec un admirable sang-froid, puis se levant soudain : " Mon aumônier, il faut donc mourir, s'écrie-t-il, je ne verrai plus ma mère... ; elle aurait été fière si j'étais mort au champ d'honneur, mais mourir fusillé... fusillé par mes camarades... Non, mon aumônier, c'est trop dur. Ah ! par pitié pour ma mère, sauvez-moi !... "

En même temps, le sergent se précipite vers la fenêtre pour s'évader ; il avait oublié qu'ils étaient au deuxième étage et il retomba entre les bras de son soutien, répétant : " Sauvez-moi ! sauvez-moi !... "

" Mon ami, vous m'arrachez l'âme ; si je le pouvais je mettrais ma tête à la place de la vôtre ; mais, ce que je ne peux pas faire, la Sainte Vierge le peut. Dites-moi, sergent, aimez-vous la Sainte Vierge ?

— Ah ! Monsieur l'aumônier, si je l'aime !... je suis de son pays.

— Vous n'êtes pas de Nazareth, je pense !

— Non, mon aumônier, je suis des Pyrénées, de la contrée de Lourdes.

— Et la priez-vous, la Sainte Vierge ?...

— Je vous jure, mon aumônier, que je n'ai pas passé un seul jour de cette triste campagne sans réciter le *Souvenez-vous*.

— Comment, mon ami, vous êtes compatriote de la Sainte Vierge et vous la priez tous les jours ? Je suis sûr qu'elle peut, et j'espère qu'elle voudra vous sauver... A genoux, avec moi, récitons ensemble le *Souvenez-vous* ; le secours ne se fera peut-être pas attendre ! "

A peine avaient-ils achevé le dernier mot de cette prière infailible, que des coups précipités retentissent à la porte. Le soldat a compris, le quart d'heure est expiré, et, s'affaissant sur lui-même, il dit en sanglotant : " Je vais mourir. Ma pauvre mère, je ne vous reverrai plus ! "

L'aumônier ouvre ; un inconnu, aux traits bouleversés, se présente :

" Monsieur l'aumônier, n'entendez-vous pas le bruit qui se fait sur la place de la Mairie ?

— Monsieur, j'entends très bien, mais permettez-moi de vous demander à qui j'ai l'honneur de parler ; car vous, Monsieur, à mes insignes, vous voyez qui je suis...

— Je suis le chef du parquet de Gex. L'ordre et la paix sont troublés ; mon devoir est de rétablir l'ordre. La population entière demande la délivrance du sergent. Ces braves gens ne veulent point que le premier sang versé ici soit du sang français. Si cette exécution a lieu, vous aurez de nouvelles misères sur les bras et vous n'en avez pas besoin, Monsieur l'aumônier, aidez-moi à sauver la tête du sergent.

— Monsieur, c'est tout mon désir ; malheureusement les serments d'honneur et de conscience m'interdisent toute intervention dans cette affaire.

— Il faut donc le laisser fusiller !

— Non, Monsieur, si nous pouvons faire mieux. — Mais, une idée souveraine ! Demandez au commandant chargé de l'exécution de vous montrer l'ordre écrit ; je sais qu'il n'y en a pas et de violents murmures se sont élevés parmi la troupe. C'est dans un moment de colère que le général a dit au commandant : " Fusillez-moi ce garçon-là. "

Un pareil fait n'a été qu'une exception dans les fastes de cette malheureuse campagne, et le général, triste héros de cette aventure, fut condamné, en juillet 1871, par la cour martiale de Lyon, pour deux faits analogues à celui que nous sommes en train de raconter.

Aussitôt le magistrat va trouver le commandant.

" Avez-vous un ordre écrit ?

— Non, répond le commandant.

— Comment, Monsieur, vous oseriez fusiller un homme sur un ordre verbal ! Ordre écrit ou je m'oppose à l'exécution. "

Le commandant, qui ne demandait pas mieux que d'échapper à l'accomplissement de son triste mandat, aborde le général qui, accoudé sur l'appui de l'une des fenêtres de la mairie, voyait monter avec anxiété le flot de la manifestation populaire et qui répond à la demande d'un ordre écrit :

" Nous aviserons. "

Le conseil de guerre, dont il avait les éléments sous la main, est aussitôt convoqué et le sergent acquitté. En effet, le motif de sa condamnation ne méritait pas un quart d'heure de prison.

Sous l'empire de cette humiliation et de ce mécompte, le général, tordant ses moustaches rousses, fait appeler l'aumônier.

" Monsieur, lui dit-il, malgré mon déplaisir de voir mes arrêts infirmés, je suis charmé de vous être agréable ; je vous laisse la joie d'annoncer au sergent qu'il est acquitté. "

L'aumônier revient vers son prisonnier qu'il trouve plutôt couché qu'agenouillé, et il l'interpelle ainsi :

" Sergent, que vous a dit la Sainte Vierge pendant mon absence ?

— Vous devriez le savoir mieux que moi, répond le sergent d'une voix demi-éteinte.

— Eh bien ! mon ami, la Sainte Vierge me charge de vous annoncer une très bonne nouvelle ; vous avez beaucoup de temps pour vous préparer à mourir. "

L'aumônier ne voulait pas lui annoncer brusquement sa

grâce, se disant que la commotion le tuerait aussi sûrement que dix balles.

— En attendant vous allez me suivre.

— A la mort ?

— Non, mon ami, je vous jure que non, parole d'honneur et parole d'aumônier ; encore une fois, suivez-moi. "

Le sergent s'appuie tout tremblant sur le bras de l'aumônier ; et ils arrivent sur la place où la population massée attendait frémissante l'apparition du condamné. A sa vue : " C'est lui, c'est le sergent que l'on va fusiller ! " entend-on répéter de tous côtés.

" Pas encore ! pas encore ", dit l'aumônier, accompagnant sa parole d'un geste qui commande la confiance et le respect ; et tous deux se dirigent vers la chapelle de la Visitation, située en face. La foule, ignorant la décision du conseil de guerre, ne comprenait rien à cette scène imprévue. Quant au sergent, peu confiant dans le sort qui l'attendait, il ne cessait de répéter :

" Où me menez-vous, Monsieur l'aumônier ? "

Ils entrent dans la chapelle et se dirigent vers l'autel de la Vierge pendant que la foule curieuse envahissait l'enceinte trop étroite.

" Sergent, à genoux, et récitons ensemble devant la statue de Notre-Dame le *Souvenez-vous...* " L'aumônier le relevant lui dit :

" Mon ami, vous ne serez pas fusillé, vous verrez vos Pyrénées et vous direz à votre mère de ce monde que votre Mère du Ciel vous a sauvé par la vertu du *Souvenez-vous*. "

Le condamné de tout à l'heure et son consolateur sortent du lieu saint au milieu des acclamations de la foule, que la bonne nouvelle a transportée d'allégresse.

" Vive le sergent ! crie le peuple.

— Vive la Sainte Vierge qui a sauvé le sergent ! " répond l'aumônier.



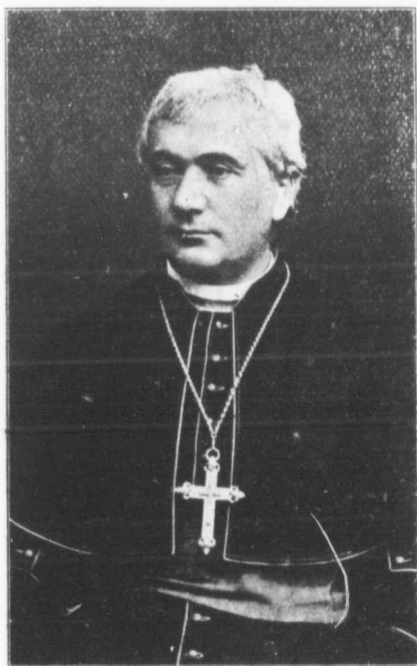
Une institutrice consulte sa sous-maîtresse sur le prix à donner à une élève, pour ne pas humilier trop la famille :

— L'an dernier, nous lui avons donné le prix d'encouragement ; mais la petite sotte est plus paresseuse que jamais. Les pages de ses cahiers de devoir sont toutes blanches.

— Donnons-lui le prix de propreté.



Mgr GRANDIN



Monseigneur Vital-Justin Grandin, O. M. I., évêque de Saint-Albert, est décédé à sa résidence le 3 juin dernier.

Il naquit le 8 février 1829 à S.-Pierre-La-Cour, diocèse de Laval. Il prononça ses vœux de religion dans la **Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée**, le 1er janvier 1853, fut ordonné prêtre le 23 avril 1854.

L'année suivante, il arrivait dans les missions du Nord-Ouest. En 1859, il repassait en France pour recevoir la consécration épiscopale des mains de Monseigneur Joseph-Eugène de Mazenod, fondateur de la **Congrégation des Oblats**. Cette céré-

monie eut lieu le 30 novembre, dans l'église de Saint-Martin, cathédrale temporaire de Marseille.

Mgr Grandin était le doyen de l'épiscopat canadien.

Il était vénéré et chéri de ses prêtres et de son peuple, et pourtant sa mort ne laisse pas après elle l'impression ordinaire de tristesse et de regret. La vie du prélat missionnaire a été un long martyre et l'on ne peut s'empêcher de croire que le bon Maître, qu'il a servi si fidèlement, ne l'ait couronné dans la joie.

Pendant trente-cinq ans, Mgr Grandin a vécu au milieu de privations de toute espèce et pendant les dernières années de sa vie, dans une pénible anxiété. Il voyait arriver au pays des flots d'immigrants de toute langue, de toute nationalité; un bon nombre des nouveau-venus étaient catholiques. Ils s'éparpillaient dans la prairie, formaient des groupes de populations. Ils n'avaient pas d'églises, pas d'écoles, pas de résidence pour le prêtre; brebis sans pasteur, exposées à la dent des loups. Privés des secours de la religion, qu'allaient devenir ces catholiques? Ils étaient sollicités à l'apostasie par les ministres des sectes protestantes; les presbytériens avaient ouvert quatre écoles pour les enfants des Galliciens catholiques, sous prétexte de leur enseigner la langue du pays. Le lamentable spectacle de vingt millions de descendants de catholiques, enrôlés dans les différentes sectes aux États-Unis, nous dit ce qui peut arriver. En face de ces besoins pressants, Mgr Grandin s'est décidé à faire un appel aux évêques du Canada leur demandant la permission de solliciter les aumônes de leurs ouailles au profit des nouvelles missions qu'il lui fallait organiser. A l'honneur du Canada français, tous nos évêques et nos prêtres se sont montrés heureux de répondre à cet appel. Les Canadiens-Français, d'un bout à l'autre du pays, depuis Rimouski jusqu'à Ottawa, ont donné généreusement pour aider l'évêque missionnaire. Ils n'ont pas demandé aux envoyés de Mgr Grandin qui leur tendaient la main, à quelle nationalité appartiennent ces catholiques, quelle langue ils parlent; ils ont donné à Dieu, pour sauver les âmes rachetées au prix du sang de Jésus-Christ. L'évêque de Saint-Albert a été grandement consolé par la sympathie des évêques canadiens-français et la générosité bien catholique et bien française de notre peuple. Ses mains mourantes se sont levées pour nous bénir; puissent ses prières au Ciel nous obtenir de conserver le trésor de la foi, et l'amour des œuvres qu'elle inspire.

Monseigneur Émile Legal, coadjuteur de Mgr Grandin depuis 1897, va succéder au vénérable défunt et continuer son œuvre.

Singulière phrase proférée, — sans méchanceté d'ailleurs, — dans la dernière séance de la Société protectrice des animaux.

— “Celui qui aime les bêtes aime toujours ses semblables.”



LES PELERINS

Les premiers pèlerins. — Le surlendemain du vendredi-saint, avant l'aube de Pâques, les trois saintes femmes qui vinrent avec des aromates au sépulchre du Sauveur, ouvrirent la voie aux pèlerins. Les premiers chrétiens allaient se prosterner avec amour sur les lieux sanctifiés par la présence de Jésus. Ils marquèrent, suivant qu'ils l'avaient appris, par une tradition non douteuse, dit le protestant Gibbon, les endroits où s'était accompli chaque événement mémorable du séjour du Christ. Obligés de fuir devant le torrent des armées romaines, au temps de la destruction de Jérusalem, les fidèles s'étaient retirés au delà du Jourdain. Lorsque la cité eut expié son déicide par le fer et le feu, les chrétiens revinrent prier parmi ses décombres, et, malgré des menaces, ils ne cessèrent jamais de venir baiser le sol rougi par le sang de leur divin Maître.

Les pèlerins du 11^e siècle. — Ce fut au onzième siècle, à la suite d'une grande famine, que les pèlerins s'acheminèrent plus nombreux vers la ville de Jérusalem. On voyait, dit Glaber, une multitude si innombrable se diriger de tout l'univers vers le sépulchre du Sauveur, que jamais auparavant on n'aurait pu espérer tant de zèle. Et un grand nombre de ceux qui partaient pour la Terre sainte s'y acheminaient avec le désir d'y mourir, plutôt que de revoir jamais leur patrie. Ainsi un nommé Lethbald, étant arrivé sur le mont des Olives, à l'endroit d'où le Sauveur est monté au ciel, s'y prosterna de tout son corps en forme de croix, arrosant le lieu de ses larmes, avec une joie inénarrable, puis, se levant de terre et s'élançant de toutes ses forces vers les cieux, il disait avec transport : Seigneur Jésus, qui, du trône de votre majesté, avez daigné descendre sur la terre à cause de nous, pour sauver le genre humain ; qui, de cette place que je contemple de mes yeux, êtes remonté, revêtu de chair, vers les cieux d'où vous étiez venu, je supplie votre toute-puissante bonté que, si mon âme doit sortir de ce corps cette année, je ne m'éloigne pas d'ici, mais que cela m'arrive à la vue du lieu de votre ascension ; car je crois que, comme je vous ai suivi de corps pour venir en ce lieu, mon âme joyeuse vous suivra de même dans le paradis.

Le même soir, après avoir reçu la sainte communion, il expira plein de joie, en saluant affectueusement ses compagnons de voyage, qui raconterent, depuis, le fait à l'historien Glaber.

Ces pèlerins avant de partir pour la terre sainte, recevaient d'un prêtre, dans une église le baton de pèlerin, le *bourdon*, et une bourse pour recevoir les aumônes, l'*escarcelle*. A leur retour, ils cueillaient des branches de palmiers et les rapportaient avec eux, en signe de l'accomplissement de leur pèlerinage.

Mais la Palestine n'était pas le seul lieu de pèlerinage; il y en avait de très célèbres en France, en Italie, en Espagne, où les chrétiens affluaient en tout temps.

Les pèlerinages se faisaient parfois par pénitence; dans ce cas, on l'accomplissait pieds nus, avec cilices, chaînes de fer et autres instruments de supplice.

Nos pèlerins pénitents. — Dans notre pays, au milieu de nos populations si religieuses des villes et des campagnes, nous avons été édifiés par le spectacle de ces pèlerins pénitents, accomplissant un vœu fait à la bonne sainte Anne. Nous les voyions arriver à notre demeure, couverts de poussière, fatigués par une longue route, quelquefois pieds nus. Ils s'agenouillaient humblement sur le pas de laporte et attendaient en silence: une aumône, une invitation à s'asseoir à notre table; ou si c'était le soir, un gîte pour y passer la nuit. Le lendemain, à l'aube du jour, ils reprenaient le chemin, s'en allant, modestes, recueillis, se taisant parmi les hommes, mais parlant beaucoup avec Dieu.

Un jour, il y a de cela quarante ans, nous étions au bureau d'un homme de profession, quand la porte s'ouvre et nous voyons une femme agenouillée, les yeux baissés, qui attend en silence.

— Qu'est-ce que vous voulez? lui demande brusquement l'homme de profession.

— Je fais un pèlerinage, répond doucement la femme.

— Retirez-vous, allez-vous-en, reprend en colère, l'homme de profession; je n'approuve pas ces dévotions-là.

L'humble pèlerine s'éloigna sans mot dire; est-ce qu'une larme monta à sa paupière? nous ne nous le rappelons pas, mais le souvenir qui nous reste de cette scène est encore vivace dans

notre esprit avec sa pénible impression. Comment un homme bien élevé, un chrétien pouvait-il être si rude, si cruel envers une pauvre femme qui se présentait à lui sous des dehors si humbles, si modestes ?

C'est qu'il y a des chrétiens sensuels tout pénétrés de l'esprit du monde qui éprouvent une véritable répugnance pour les pratiques de l'humilité, de la mortification et les témoignages extérieurs de piété et de religion.

Les pèlerins par vocation. — Pour combattre ces tendances et ces mœurs anti-chrétiennes et rappeler l'âme rachetée par le sang de Jésus-Christ à sa dignité, Dieu a suscité dans son Église des vocations particulières : des Ordres religieux voués à la pénitence ; des pauvres volontaires vivant dans le monde, et allant comme pèlerins donner aux populations

l'exemple d'une chair crucifiée et de ses convoitises domptées par la mortification. Tel fut saint Benoit-Joseph Labre. Par une inspiration divine, il abandonna pour toujours patrie, parents, aises, commodités et tout ce qu'il y a de flatteur au monde pour mener une vie pauvre, pénible, pénitente ; et cela non dans un désert, non dans un cloître, mais au milieu du monde, en visitant dévotement en pèlerin les sanctuaires les plus renommés. Après une vie tout entière vouée à la prière, à la pénitence, et à la charité, le saint pèlerin remet à Dieu son âme, à l'âge de trente-cinq ans, dans la ville de Rome. A peine celui qui avait vécu dans l'abjection la plus complète a-t-il rendu le dernier soupir, que partout on célèbre ses louanges. Dans la rue, les enfants poussés par une force supérieure crient : le saint est mort, le saint est mort. Rome tout entière se lève et obéissant à un mouvement d'en haut, va s'agenouiller devant la dépouille du pauvre étranger, du pèlerin de Dieu. Tous disaient avec le confes-



seur du défunt : " Heureuse pénitence, qui, sans doute, l'a porté d'un vol à la gloire éternelle. "

Les pèlerins de N.-D. du T. S. Rosaire. — Nos pèlerins d'aujourd'hui ne revêtent pas le costume singulier des pèlerins d'autrefois, une tunique parsemée de coquilles marines ; ils ne portent plus le bourdon, surmonté de l'image du saint dont ils allaient visiter le sanctuaire ; leur voyage n'est pas long et pénible comme l'était celui des pèlerins de jadis ; mais ils n'en sont pas moins de vrais pèlerins par la foi qui les anime et la confiance qui les guide vers tel ou tel sanctuaire.

Les mêmes sentiments de dévotion amènent les pèlerins aux pieds de Marie, mais différentes sont les suppliques : les uns prient moins pour se plaindre que pour aimer ; ils viennent moins pour eux que pour Elle ; d'autres sont conduits au Sanctuaire par la reconnaissance : " qu'elle a été bonne pour nous, disent-ils, la Reine du Saint Rosaire, que d'actions de grâces nous lui devons ! "

Un grand nombre de pieux fidèles vont accomplir une promesse faite à Notre-Dame. On ira au Sanctuaire vénéré, on y fera une humble confession, bien sincère, peut-être une confession générale, une sainte communion ; et l'on priera si bien aux pieds de la Mère de Miséricorde qu'on obtiendra les grâces que l'on désire : — pour ce pauvre enfant qui donne des inquiétudes à ses parents, — pour cette mère bien-aimée à qui la santé fait défaut, — pour ce cher père, il est bien bon, il aime bien ses enfants ; mais il subit des influences mauvaises, il se laisse entraîner. Lui qui gémit de la peine qu'il fait à ces êtres chéris, lui aussi sera du pèlerinage. Marie, qu'on n'a jamais invoquée en vain, écoutera la prière de cette famille qui met en elle tout son espoir.

La Vierge du Saint Rosaire attire non seulement ces pèlerins isolés, mais encore des groupes nombreux : des confréries, des paroisses entières, qui s'en vont, avec leurs pasteurs en tête, porter leurs hommages aux pieds de Marie et réclamer sa protection.

Alors le pèlerinage prend les proportions d'une manifestation ; et nous saluons avec bonheur ces *manifestants* de la Vierge.

Expression de la piété qu'il y a dans les cœurs, ces manifestations raniment la foi et la rajeunissent.

Le monde comprend bien l'influence d'une démonstration extérieure et il en use largement. Lorsque des chefs politiques veulent gagner les suffrages des masses, ils ne se contentent pas de s'adresser à l'intelligence des électeurs ; mais ils

font appel à leur imagination et à leurs sentiments. Ils organisent de brillantes processions qui paraderont sur les rues, le soir, à la lumière des flambeaux ; ils ont des corps de musique, dont les vibrantes accords enthousiasment et enflamment la foule. Ils livrent à la brise des drapeaux ; ils ont des assemblées populaires, et enlèvent les suffrages par leurs discours patriotiques.

Ce que le monde fait pour des fins politiques, l'Église l'accomplit pour des motifs plus élevés de religion. Vous qui voyez en Marie la gloire de la Jérusalem céleste, la joie de la sainte Église et l'honneur de notre peuple canadien, venez en foule à son sanctuaire. Organisez des processions solennelles, déployez les blanches bannières de l'Immaculée, les éclatants oriflammes du Sacré-Cœur, portez en triomphe la statue de Notre-Dame du Très Saint Rosaire, que les voûtes du sanctuaire retentissent de vos chants, que partout le nom de Marie soit acclamé. Après avoir pris part à une pareille démonstration, vous vous sentirez meilleurs ; vous compterez comme un beau jour dans votre existence celui où vous aurez ainsi honoré votre Mère du ciel.

EN L'HONNEUR DE LA T. S. VIERGE

Il se tiendra un congrès international en l'honneur de la Sainte Vierge, à Fribourg, Suisse, du 18 au 21 août. Les catholiques de tous les pays sont invités à cette réunion qui sera présidée par Mgr Deruaz, évêque de Lausanne et Genève.

Le programme d'études qui seront traitées au congrès a été publié ; nous y remarquons les questions suivantes :

La définibilité de l'Assomption de Marie au point de vue théologique. Objet et enseignement pratique de chaque fête de la Sainte Vierge.

Les Prières à la Sainte Vierge : *Ave Maria, Magnificat, Salve, Angelus, Ave maris Stella, Rosaire, Litanies, Memorare.*

Le mois de Marie. Le mois du Rosaire.

Le chapelet du dimanche, de tous les jours.

Les cantiques en l'honneur de la Sainte Vierge.

Les principaux sanctuaires de la Sainte Vierge dans chaque nation.

Les congrégations et confréries de la Sainte Vierge.

Les pèlerinages en commun aux sanctuaires de Marie.

Telles sont quelques-unes des questions intéressantes qui seront élucidées par les hommes distingués qui prendront part au congrès en y assistant ou en y envoyant leurs travaux.



L'Eucharistie : tout est là !

C'est au L., petite ville industrielle et protestante de la Suisse, dans une humble maison.

Une femme va mourir.

Sa fille Henriette est à son chevet.

Tout à coup, la mourante s'interrompt dans son râle et appelle :

— Henriette, mon enfant.

— Je suis là, mère.

— Écoute, ma fille. Je vais mourir. Mais souviens-toi toujours : *l'Eucharistie, tout est là !*

Elle ne prononça plus d'autre parole et expira peu après.

Henriette était l'un des enfants de W***, horloger du pays. Elle avait quinze ans. C'était un excellent cœur. Ses talents en avaient fait la préférée de son père. Au surplus, elle était bonne ménagère, amie de l'ordre, simple et modeste dans sa mise. Son bonheur était de rester comme elle disait, *auprès de papa*. Elle avait suivi avec succès les bonnes leçons données dans les écoles de la ville, connaissait les mathématiques, l'histoire, les sciences naturelles, et parlait le français et l'allemand. Le soir, après le repas, elle accompagnait son père au cercle ou prenait part, à la maison, aux réceptions d'amis. Sans être belle, elle n'était pas désagréable. Tout le monde l'estimait et l'aimait. Elle appartenait, comme son père, à la religion protestante.

Cet homme, bon, mais faible et imbu de préjugés, avait donné son nom à la loge maçonnique de l'endroit. Il ne recevait guère chez lui que des protestants et des francs-maçons. Quand il s'était marié, sa femme, profondément religieuse et d'une nature très droite, n'avait pas eu l'heur de plaire à sa famille. On avait exigé qu'il la logeât dans une maison autre que la sienne. Et, à mesure que leurs enfants étaient venus au monde, on les avait enlevés à leur mère pour les confier à d'autres mains.

Ceci expliquera au lecteur comment, au temps où cette femme mourut, personne ne l'assistait qu'Henriette. Celle-ci, en bonne fille qu'elle était, avait demandé la permission d'aller auprès d'elle et de lui donner ses soins. Quand la mourante lui dit: " Mon enfant, souviens-t'en: l'Eucharistie, tout est là ", nul autre qu'elle n'entendit cette grave parole.

La jeune fille avait été frappée des derniers mots de sa mère. Elle appartenait, nous l'avons dit, au culte protestant. L'Eucharistie était donc pour elle chose à peu près inconnue. " Qu'est-ce que cela peut bien être, se demandait-elle sans cesse, pour que ma mère ait dit: " tout est là "? pour qu'elle ait appelé, comme elle l'a fait, mon attention sur ce point? pour qu'elle ait donné à cette déclaration le caractère solennel d'une recommandation suprême? Il faut absolument que j'aie le dernier mot de ce mystère! "

Henriette avait passé deux ans à Stuttgart pour achever son éducation. Là, le hasard l'avait fait tomber dans une pension catholique que fréquentait un pieux et savant prêtre. Les conversations auxquelles elle avait pris part avec le respectable ecclésiastique l'avaient guérie de bien des préjugés. Elle en retenait particulièrement ce souvenir que l'Eucharistie se trouvait chez les catholiques et que les catholiques l'entouraient d'une profonde et affectueuse vénération. Pour savoir plus à fond ce qu'était l'Eucharistie, il lui fallait donc le demander aux catholiques.

Bien que la ville du L... soit protestante, il s'y trouve quelques catholiques. On leur a donné un prêtre.

Un soir donc, comme son père allait au cercle, Henriette, alléguant son deuil, resta à la maison. Quand elle sentit son père assez éloigné pour ne pas s'apercevoir de sa démarche, s'enveloppant d'une longue mantille noire, elle s'en fut trouver le prêtre catholique.

— Monsieur, dit-elle, je suis protestante. Mais ma mère, qui était des vôtres et dont je porte le deuil, m'a dit en mourant: " l'Eucharistie, tout est là! Souviens-t'en toujours, ma fille! " Je sais que l'Eucharistie se trouve chez vous. Je viens vous demander ce que c'est.

L'homme de Dieu expliqua à l'enfant comment Notre-Seigneur a institué l'Eucharistie pour perpétuer sa présence au milieu de nous et comment il a donné aux prêtres la miraculeuse puissance de changer le pain en son corps et le vin en

son sang. Il lui fit lire, dans l'Évangile, les paroles où ce mystère est affirmé. Il lui montra que les apôtres l'ont cru et enseigné et que l'Église primitive a conservé leur croyance et continué leur enseignement. "L'Eucharistie, conclut-il: *tout est là, parce que c'est Dieu qui est là.*"

Habitué, comme nous le sommes, à l'idée de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, nous ne soupçonnons pas quelle émotion cette vérité fait éprouver aux personnes qui l'entendent énoncer et démontrer pour la première fois. Henriette en fut touchée, remuée, charmée jusqu'au fond de l'âme. "Quoi! se disait-elle, il serait donc vrai que Dieu serait là, caché, anéanti, mais vraiment présent, et présent pour se donner à nous!..."

Comme bien vous pensez, elle reprit, plus d'une fois, les jours suivants, le chemin du presbytère. Du dogme de l'Eucharistie, la conversation passa aux autres dogmes. Henriette s'instruisait à fond de la doctrine catholique.

Malgré toutes les précautions, ses démarches furent bientôt remarquées. Un jour, quelqu'un du cercle dit à son père:

— Eh, dis donc! Est-ce vrai que ta fille Henriette va se faire catholique?

L'homme se prit à rire.

— Que me racontez-vous là? fit-il. Il n'en est pas question.

A quelques soirées de là, on revint à la charge, et, comme on avait pris des renseignements, on lui raconta en détail les démarches d'Henriette auprès du prêtre catholique.

Il rentra furieux.

— Henriette, on me dit que tu veux te faire catholique. Je te somme de me dire si c'est vrai.

— Oui, papa, c'est vrai.

— Ah! c'est vrai! — Eh bien, je te donne huit jours pour réfléchir. Dans huit jours, tu me diras à quelle décision tu t'arrêtes. Mais, si tu entends changer de religion, tu sauras qu'il faudra partir d'ici... As-tu compris?

— Oui, papa...

Huit jours après, la jeune fille notifiait à son père qu'elle persistait dans la résolution de se faire catholique.

— Tu sais ce que j'ai dit, répondit-il. Fais ta malle. Tu partiras demain matin.

Le lendemain, la jeune fille quittait la maison paternelle et retournait à Stuttgart, avec la pensée d'y gagner sa vie comme institutrice.

Dix ans se sont écoulés.

Henriette a depuis longtemps abjuré l'hérésie protestante. C'est une fervente catholique. Elle dirige avec succès une

école de jeunes filles. Mais sa santé, minée par le chagrin, a fait place à de douloureuses maladies.

Malgré la dureté dont son père avait fait preuve envers elle, jamais elle n'avait cessé de lui écrire. Un jour, elle lui fit savoir qu'elle se croyait menacée de bientôt mourir. Il accourut sans délai.

Quels furent les entretiens échangés, à ce second lit de mort, entre cet homme et sa fille ? Personne n'en connaît le détail. Mais ce qu'on sait, c'est qu'Henriette raconta à son père l'histoire de sa conversion au catholicisme ; la dernière parole de sa mère ; quelle impression cette parole lui avait faite ; comment elle avait voulu savoir ce qu'est l'Eucharistie ; à quel degré son âme avait subi, dès qu'elle avait appris à le connaître, l'attraction de ce sacrement. A mesure qu'elle parlait, le vieux protestant franc-maçon se sentait touché. Une lumière inconnue de lui éclairait son esprit. Son cœur tressaillait d'une émotion qu'il n'avait jamais éprouvée. . . Lui aussi, il voulait savoir ce qu'est l'Eucharistie. Il allait se faire catholique.

Lorsqu'Henriette mourante redit devant lui les derniers mots de sa mère : "*L'Eucharistie, tout est là !*" cette parole avait ramené à Dieu, avec son âme à elle, l'âme de son père.

Le nouveau converti déposa auprès du corps de sa femme la dépouille de sa fille. Il veut, après sa mort, reposer à côté d'elles. Les trois tombes se toucheront. Mais on ne fera, au-dessus d'elles, qu'un seul monument. Et sur la croix dont les bras les couvriront tous les trois, on lit déjà les mots qui ont fait le salut des trois âmes : "*L'Eucharistie, tout est là !*"





Le Scapulaire du Sacré-Cœur

Jusqu'à ces dernières années, l'on appelait scapulaire du Sacré-Cœur, une image du Cœur de Jésus attaché à une petite pièce de laine qu'on portait suspendue au cou par le moyen d'un cordon, ou bien cousue sur un scapulaire.

Depuis 1900, il existe un véritable scapulaire du Sacré-Cœur.

“ Le Scapulaire proprement dit du Sacré-Cœur se compose de deux parties en laine blanche, unies par un double cordon ; sur l'une de ces parties se trouve l'image du Sacré-Cœur de Jésus, tel qu'il est d'usage de le représenter ; l'autre porte l'image de la bienheureuse Vierge, sous le titre de *Mère de Miséricorde*. ” Décret de la Sacrée Congrégation des Rites, 4 avril 1900.

“ Sa Sainteté Léon XIII a daigné, après avoir consulté la Congrégation des Rites, approuver ce Scapulaire. ”

ORIGINE DU SCAPULAIRE DU SACRÉ-CŒUR.

La bienheureuse Marguerite-Marie, éclairée par une lumière divine, inaugura la coutume de porter sur la poitrine l'image du Sacré-Cœur de Jésus.

Le Scapulaire proprement dit du Sacré-Cœur a pris naissance à Pellevoisin, diocèse de Bourges, France.

D'après une notice publiée avec l'approbation de l'archevêque de Bourges, Estelle Faguette aurait eu, le 9 septembre 1876, la révélation de ce scapulaire. Marie le portait sur sa poitrine et elle le montra, en disant : “ *Depuis longtemps, les trésors de mon Fils sont ouverts ; qu'ils prient. — J'aime cette dévotion.* ” Marie apparut de nouveau avec le Scapulaire au Cœur rouge, le 10 septembre, le 1er novembre et le 5 novembre de la même année. Le 11 novembre, la voyante ayant fait des

Scapulaires, Marie lui dit : " *Tu n'as pas perdu ton temps aujourd'hui; tu as travaillé pour moi.* " Souriante, elle ajouta : *Il faut en faire beaucoup d'autres. Courage!* Le 8 décembre, la Sainte Vierge, entre autres paroles, prononça celles-ci : " *Je suis toute miséricordieuse. Le Cœur de mon Fils a tant d'amour pour le mien, qu'il ne peut refuser mes demandes. Par moi, il touchera les cœurs les plus endurcis. Je suis venue tout particulièrement pour la conversion des pécheurs.* " Marie, tenant son Scapulaire des deux mains, dit à Estelle : " *Lève-toi et baise-le. Tu iras toi-même trouver le prélat, et tu lui présenteras le modèle que tu as fait. Dis-lui qu'il l'aide de tout son pouvoir, et que rien ne me sera plus agréable que de voir cette livrée sur chacun de mes enfants; qu'ils s'appliquent tous à réparer les outrages que mon Fils reçoit dans le Sacrement de son amour. Vois les grâces que je répands sur ceux qui le porteront avec confiance et qui l'aideront à le propager.* "

En disant cela, la Sainte Vierge étendit ses mains; et il en tombait une pluie abondante, et dans chacune de ces gouttes, il semblait à la voyante voir des grâces écrites telles que : piété, salut, confiance, conversion, santé, toutes sortes de grâces. Puis la Sainte Vierge ajouta : " *Ces grâces sont de mon Fils; je les prends dans son Cœur; il ne peut me refuser.* "

La voyante demanda : " Ma bonne Mère, que faudra-t-il mettre de l'autre côté du Scapulaire? La Sainte Vierge répondit : " *Je le réserve pour moi; tu soumettras ta pensée, et l'Église décidera... — Courage. Ne crains rien. Je t'aiderai.* "

Un Scapulaire, fait par Estelle Faguette elle-même, fut offert à S. S. Léon XIII, au commencement de l'année 1900. De ce Scapulaire, le R. P. Procureur des Oblats de Marie-Immaculée demanda à Sa Sainteté l'approbation.

Léon XIII accueillit avec une bienveillance extraordinaire, la requête, et la confia à la Sacrée Congrégation des Rites.

Celle-ci demanda qu'on mit " de l'autre côté du Scapulaire " l'image de la Sainte Vierge avec cette parole liturgique : *Mère de Miséricorde.*

— Pas de prix, cette année, monsieur mon neveu? dit l'oncle Thomas d'un ton sévère.

— Oh! non, mon oncle. Quand on en a, on se fait trop d'envieux.

Indulgences accordées au Scapulaire du Sacré-Cœur

Dans un bref du 10 juillet 1900 adressé au R. P. Augier, supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, le Souverain Pontife dit : « Afin que la dévotion et l'amour des fidèles envers le très aimant Cœur de Jésus se répande constamment et pour que la coutume si avantageuse de porter l'emblème de ce Cœur sacré et l'image de la bienheureuse Vierge Marie au titre de *Mère de la Miséricorde* se propage encore plus au loin dans le monde chrétien, Nous voulons de tout cœur l'enrichir des trésors d'indulgences particulières. »

Longue est leur énumération. Des indulgences plénières aux conditions ordinaires peuvent être gagnées le jour de la réception, à l'article de la mort et aux fêtes suivantes : Noël, la Circoncision, l'Épiphanie, la Résurrection, l'Ascension, le Saint-Sacrement, le Sacré-Cœur, l'Immaculée-Conception, la Nativité, l'Annonciation, la Purification et l'Assomption, ainsi que le jour où l'on célèbre la fête de la Mère de la miséricorde.

Une indulgence de sept ans et sept quarantaines est aussi accordée à ceux qui étant contrits, visiteront un oratoire public aux fêtes secondaires de Notre-Seigneur et de la Vierge mère de Dieu. Une autre de deux cents jours, une fois par jour, à la récitation d'un cœur contrit du *Pater*, de l'*Ave*, et du *Gloria* ou de l'invocation : « Marie, mère de la Miséricorde, protégez-nous contre nos ennemis, et recevez-nous à l'heure de notre mort. » A toutes les œuvres de piété faites dans les formes accoutumées de l'Église, soixante jours d'indulgence sont concédés.

« Enfin, ajoute le bref, nous accordons aux mêmes fidèles, si aux jours désignés dans le *Missel romain*, ils visitent une église ou un oratoire publics, y remplissent les œuvres de piété prescrites, qu'ils puissent gagner les indulgences dites des *stations* comme s'ils visitaient en personne les églises de cette ville, mère de toutes les églises. »

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Ces précieuses faveurs seront pour tous les fidèles un puissant motif de se consacrer au Cœur sacré de Notre-Seigneur, en portant son scapulaire. Pour leur en faciliter le moyen, le Révérend Père Supérieur Général des Oblats a communiqué à tous ses religieux les pouvoirs spéciaux qu'il a reçus du Saint-Siège, de bénir et d'imposer ce scapulaire.



LETTRE
DE
S. G. Mgr l'Archevêque de Québec,

19 JUIN 1902.

A MESSIEURS LES CURÉS DU DIOCÈSE DE QUÉBEC,

MESSIEURS,

Les Missions du Nord-Ouest créées par le zèle de nos illustres prédécesseurs, fécondées par les travaux apostoliques des Missionnaires de ce diocèse, qui ont été les pionniers de la foi dans ces lointaines régions, illustrées ensuite par les Evêques Provencher, Taché, Grandin, et par les admirables fils de Monseigneur de Mazenod, les Oblats de Marie Immaculée, sont aujourd'hui, financièrement parlant, dans une condition bien pénible. Le développement rapide de cette contrée, le flot des immigrants qui amène, chaque jour, dans ces fertiles régions, de nombreuses familles appartenant à la foi catholique, imposent à mes Vénérables Collègues, les Evêques de ce pays, des dépenses considérables pour sauvegarder la foi de ceux qui leur arrivent.

Ce vaste territoire, vers lequel se dirigent tous ces immigrants, forme partie de notre pays; ces étrangers d'hier sont aujourd'hui des nôtres, nos frères sinon par le sang au moins par le lien de la foi qui est aussi celui de la charité. Sans doute, nous devons favoriser les chrétientés naissantes par nos aumônes à l'admirable œuvre de la Propagation de la Foi; mais allons-nous fermer les yeux sur les besoins qui existent chez nous? Sera-t-il dit que nous aurons délaissé des missions édifiées par le dévouement admirable des Thibault, des Poiré, des Bourassa, des Laflèche, que le diocèse de Québec y a envoyés, il y a plus d'un demi-siècle? Non, il n'en peut être ainsi!

Le vénérable Père Lacombe malgré ses 75 ans qui lui donnaient bien droit au repos, n'a pu tenir devant les besoins pressants de ces missions si chères à son cœur d'apôtre. Il est venu de nouveau les recommander à la charité des fidèles de la Province de Québec. Nous lui donnerons dans la mesure de nos moyens, mais de bon cœur; ce qui réjouira doublement cet illustre missionnaire de la Rivière-Rouge. Il passera successivement dans les paroisses de ce diocèse; recevez-le avec charité, et avec le respect dû à ses cheveux blancs et aux services insignes qu'il a rendus à l'Eglise. Son passage au milieu de nous est un gage de bénédiction, sachons nous en montrer dignes.

Agréé, Monsieur le Curé, l'assurance de mon dévouement.

(Signé)

† L.-N., ARCH. DE QUÉBEC.

Pour vraie copie,

C.-A. COLLET, ptre,

Secrétaire.



Chronique du Sanctuaire

Nous croyons être agréable aux amis de notre sanctuaire en les tenant au courant de ce qui s'y fait en l'honneur de la sainte Vierge.

Depuis l'arrivée des Oblats au Cap, 4 mai, les pèlerinages se succèdent les uns aux autres sans interruption. Québec ouvrait la saison par un pèlerinage d'hommes dont nous n'oublierons jamais la piété. Sorel nous arrivait ensuite avec ses braves chrétiens et pour nous donner les mêmes consolations. Marie a dû tressaillir de joie en ces beaux jours où Elle recevait des hommages si vrais et si nombreux.

Notre ville des Trois-Rivières devait bientôt prendre son tour: le 15 mai, Monsieur le Chanoine Beaudet, curé de la cathédrale, conduisait à Notre-Dame du T.-S. Rosaire, cinq cents dames du Tiers-Ordre de Saint-François. Ces pieuses filles du Séraphique S. François, nous arrivaient remplies des plus saintes dispositions, pour passer avec nous des heures trop courtes, mais bien ferventes: Sainte Messe avec communions nombreuses et cantiques enlevants, exercice du chemin de la croix, salut du T. S. Sacrement et vénération des reliques, tout passait rapidement et nous faisait goûter les émotions profondes que crée la Religion.

Les Révérends Pères Jodoin et S. Dozois, le premier Provincial et le second Procureur provincial des Oblats, en visite à notre sanctuaire, eurent l'avantage d'être témoins de l'amour que l'on porte à Notre-Dame du Cap. Monsieur le curé Beaudet a droit d'être fier de ses bonnes tertiaires et du Révérend Père Gaston, O. F. M., qui avait si bien préparé le pèlerinage.

Que tous daignent accepter nos plus sincères remerciements.

Louiseville et St-Léon. Le 18 mai, à 9 heures a. m., le vapeur "Ste-Croix" nous arrivait avec 600 pèlerins de Louiseville et de St-Léon, sous la direction des Révérends Messieurs Lavergne et Mayrand.

Ce pèlerinage avait un double but: honorer la Sainte Vierge et mettre en état de secourir les pauvres de la belle conférence de St-Vincent de Paul, de Louiseville. Ce double but a été magnifiquement atteint. Je ne sache pas que des pèlerins aient été plus pieux et plus fervents que ceux du 18 mai. Dieu daigna accorder aux amis de sa Sainte Mère un temps idéal, qu'Il en soit loué et remercié.

A Messieurs Lavergne et Mayrand, ainsi qu'à leurs bons paroissiens, nous disons de tout cœur: merci et au revoir.

Tertiaires de Montréal. La semaine du 18 mai était la semaine préparatoire au pèlerinage des tertiaires de Montréal, fraternité des hommes; pour des raisons que nous ne pouvons sonder, Dieu la fit, surtout sur la fin, sombre et pluvieuse. Le soir du samedi et le matin du dimanche, à l'heure du départ de Montréal, une pluie torrentielle s'abattait sur la ville pour décourager nos pèlerins, sans doute à la grande satisfac-

tion du démon. Ils devaient être bien nombreux, l'on comptait sur 1200. Ce malencontreux mauvais temps en arrêta plus de 700.

Mais quelle compensation dans la ferveur des 450 qui nous arrivaient, vers 9.15 hrs, par voie ferrée! Comme elles disent fort les Ave du cha-pelet, et comme elles chantent avec puissance le cantique du Rosaire ces poitrines d'hommes!

Ce pèlerinage, sagement organisé par le R. P. Gaston, O. F. M., devait rester avec nous jusqu'à 4 hrs p. m. Tant mieux, nous aurons plus de temps à leur consacrer et plus de consolations à savourer.

A 9.30 hrs, basse messe et communion; à 11 hrs, grand'messe à l'église paroissiale, chantée par le R. P. Eudoric, O. F. M. Sermon sur la Ste Vierge par le R. P. J. Dozois, O. M. I., supérieur du Cap. A 1.40 hr, exercice solennel du chemin de la croix, procession avec le groupe du T. S. Rosaire, pendant laquelle nos pèlerins récitent à bien haute voix le Rosaire et chantent avec un entrain admirable, "Laudate Mariam". Arrivés au sanctuaire c'est un "Magnificat" sublime qui monte vers Marie. Le salut du T. S. Sacrement et la vénération des reliques venaient terminer ces heures trop courtes et bientôt après, le sifflet de la locomotive criait le retour. Partez, braves pèlerins, mais ce n'est pas un adieu que nous voyons sur vos figures; c'est manifestement un au revoir, à moins que les sentiments de nos cœurs ne nous trompent. Partez, partez remplis de grâces et de consolation, mais revenez bientôt et Notre-Dame du T. S. Rosaire vous recevra toujours pour vous bénir et vous consoler encore.

Pour faire face au travail de ces pèlerinages, les Pères du Cap avaient le bonheur d'être aidés de leurs confrères de Montréal, les Pères Legault, Boissonneault, Valiquet et Pepin. Ils ont bien des droits à notre vive gratitude.

Les prochaines Annales auront à rendre compte des nombreux pèlerinages de juin, que nous ne faisons qu'enregistrer pour ce mois-ci.

Dimanche, 8 juin, — Jeunes gens des Trois-Rivières; Tertiaires de la Haute-Ville, Québec.

Lundi, le 9 juin, — Pèlerinage de Nicolet.

Mardi, le 17 juin, — Pèlerinages de St-Jean des Piles, St-Théophile-du-Lac.

Dimanche, le 15 juin, — Les Conférences de la St-Vincent de Paul, de l'église St-Pierre, Montréal.

Dimanche, le 22 juin — Les jeunes filles des Trois-Rivières.

Dimanche, le 29 juin, — Paroisse de St-Barnabé.

Comme nos Annales ne peuvent rester indifférentes à tout ce qui a trait à Marie, nos lecteurs nous permettront de leur dire un tout petit mot sur ce qui se passe au Cap, le 18 de chaque mois.

Le 18 est pour nos paroissiens du Cap, un jour de prière à Notre-Dame du T. S. Rosaire. C'est le jour où la paroisse fait publiquement son "heure de garde à Marie."

Immédiatement après la Ste Messe, s'il n'y a pas de pèlerinage, les paroissiens se rendent de l'église paroissiale au sanctuaire et là ils récitent en entier le Rosaire qui est suivi d'autres exercices de piété, le tout, durant une heure.

C'est ce qui se faisait le 18 mai. Rosaire, chant du cantique du Rosaire, recommandations de prières, avis aux membres du Rosaire perpétuel, salut du T. S. Sacrement que l'on expose dès le commencement de la cérémonie.

Rien de plus édifiant que cette heure de garde. Nos paroissiens du Cap l'aiment et l'observent avec bonheur. Que Marie, dont ils forment la garde d'honneur, daigne les bénir et les fortifier dans leurs devoirs de chrétiens.

L'embellissement du Sanctuaire, Que nos bien-aimés lecteurs nous permettent aussi de leur dire un peu ce que nous faisons pour notre sanctuaire.

Si nos pèlerins ne peuvent s'empêcher d'admirer les beautés naturelle de notre lieu de pèlerinage, et s'ils ne peuvent s'empêcher non plus de remercier Dieu de les avoir semées si nombreuses et si enchantresses, ils doivent, comme nous, désirer de tout leur cœur que tout s'embellisse encore et se développe davantage pour la gloire de Notre-Dame du T. S. Rosaire et pour l'honneur de notre Canada français.

Tout est commencé, mais rien n'est fini. C'est le cas de dire : Paris ne s'est pas fait en un jour.

L'espérance au cœur, nous travaillons lentement, aussi vite que possible cependant, et nous avons confiance que bientôt nous serons en état de recevoir nos pèlerins, sinon très bien, au moins pas trop indignement.

Nous sommes à l'œuvre : nous tirons le meilleur parti possible des dons généreux que nous avons reçus d'un peu partout, surtout de nos amis de Québec. On est en train de réparer les trottoirs, des travaux se font à l'autel du sanctuaire; enfin, pour accommoder nos pèlerins, nous sommes à leur faire construire un pavillon long de 75 pieds qui les mettra à l'abri des ardeurs du soleil, des ondées et des averses. Mais ajoutons à ce pavillon un kiosque qui doit servir de bureau pour nos "Annales du T. S. Rosaire". Il faudra bien nous en tenir là pour cette année. Nous attendrons que Dieu dise à quelques bonnes âmes : donnez pour le sanctuaire de ma Mère, alors nous continuerons d'améliorer, d'embellir ce lieu de pèlerinage, toujours pour la gloire de Dieu et de Marie.

Les abonnés des Annales participent aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire, pour les vivants et les morts. Deux messes seront dites chaque semaine à leur intention, pour les vivants et les morts.

Pour avoir part à ces faveurs, il faut être inscrit sur notre liste d'abonnés.

Prières et Actions de Grâces à Notre-Dame du T. S. Rosaire

St.-Casimir. — Après deux neuvaines et promesse d'un pèlerinage à N.-D. du T. S. Rosaire, j'ai obtenu la guérison de mon mari.

Sorel. — L. C., congréganiste, a obtenu sa guérison de N.-D. du Rosaire, l'an dernier. Il avait promis de faire publier cette faveur.

Cap Santé. — Reconnaissances à N.-D. du S. Rosaire pour plusieurs faveurs temporelles et spirituelles. J. B. Une guérison par l'usage des Roses bénites. M. M. V.

St.-Barnabé. — Mon petit garçon de deux ans s'était démis un bras dans une chute. Je fis plusieurs promesses à N.-D. du T. S. Rosaire et à la bonne Ste-Anne et entre autres, de faire publier la guérison dans les Annales du S. Rosaire, s'il ne lui restait aucune infirmité. Ma prière a été exaucée et j'ai négligé d'accomplir mes promesses. Mon pauvre enfant à la suite d'une chute vient de se casser le même bras. Je crains qu'il ne reste infirme. Que la Reine du S. Rosaire me pardonne ma négligence, exauce ma prière et guérisse mon enfant. Dme M. D.

Reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour la conversion d'un ivrogne. Amélioration dans la conduite d'un autre.

Champlain. — Je souffrais beaucoup à un doigt et je craignais l'empoisonnement du sang; j'ai été guéri par l'usage des Roses bénites. Inclus, abonnement aux Annales. Dme E. D.

St.-Léon, Maskinongé. — Une mère de famille envoie l'expression de sa pieuse et filiale reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire, pour sa guérison parfaite.

Gentilly. — Un mal à la langue me donnait des inquiétudes; après des neuvaines à la Sainte Vierge et promesse de faire publier ma guérison, je fus exaucée. Je négligeai d'accomplir mes promesses; le même mal me revint. Après les mêmes promesses, j'ai encore été guérie. Reconnaissance à N.-D. du Rosaire. Je recommande aux prières de l'archiconfrérie, ma fille, mère de famille. Dme J. B.

Deschambault. — Reconnaissance à N.-D. du S. Rosaire pour une guérison. J'ai promis une piastre pour le tombeau du Cap. Je me recommande aux prières pour une grâce temporelle. P. M. P.

La Visitation. — Merci à N.-D. du Rosaire et à N.-D. de Campo-cavallo pour soulagement. Aidez-moi à obtenir ma guérison.

Champlain. — Affligée d'une maladie incurable, j'ai obtenu un grand soulagement après avoir récité le rosaire tous les jours. Je promets les mêmes prières pendant un an, pour que N.-D. du S. Rosaire me guérisse.

Ste-Elisabeth de Joliette. — Après une neuvaine à N.-D. du Rosaire, usage des Roses bénites, et promesse de faire publier dans les Annales, nous avons obtenu la guérison de notre enfant. Je vous envoie une piastre, 50 cts pour une messe d'actions de grâces et 50 cts pour le tombeau de N.-S. A. D.

Ste-Anne de la Pérade. — Je souffre d'une névralgie; je prends du mieux depuis que je m'adresse à N.-D. du S. Rosaire. J'ai promis de m'abonner aux Annales. X.

Victoriaville. — En actions de grâces pour faveurs temporelles et spirituelles, j'envoie une piastre pour le sanctuaire. Je demande à N.-D. du T. S. Rosaire la santé pour mes petits enfants. Veuillez publier dans les Annales l'expression de ma reconnaissance à la Sainte Vierge qui nous a préservés de maladies graves au cours de l'hiver. Dme D.

Deschambault. — J'ai promis de faire un pèlerinage à N.-D. du T. S. Rosaire pour une grâce signalée que je sollicite. B. A.

Forges-Radnor, 9 mai. — Reconnaissance à N.-D. du S. Rosaire pour une faveur obtenue. Dme P. B.

St-Maurice, 10 mai. — Atteinte d'une maladie grave, j'étais si souffrante que je me croyais à l'article de la mort: je me recommandai à N.-D. du T. S. Rosaire. Elle exauça promptement ma prière. Reconnaissance à la bonne Mère. Dme L.

St-Germain de Grantham, 13 mai. — J'étais bien malade, je me recommandai à N.-D. du Rosaire, promettant de faire publier ma guérison, si je l'obtenais. J'ai été guérie et j'ai négligé d'accomplir ma promesse. Me voici de nouveau en proie à la maladie. Je me recommande aux prières qu'on adresse dans le sanctuaire tous les jours à la Mère des affligés. Dme F. L.

Corris, 15 mai. — Faites brûler un cierge devant la statue de la Sainte Vierge, comme remerciement pour une faveur obtenue. L.-E. M.

Hôtel-Dieu, Nicolet, 15 mai. — Inclus 50 cts pour un abonnement aux Annales. Recommandez aux prières qui se disent au sanctuaire du Rosaire, une personne très affligée. M.-L.-E. R.

Kingsey French Village, 16 mai. — Deux de mes enfants tombaient en convulsions, plusieurs fois par mois; souvent, c'était dans la nuit. Je les ai recommandés à N.-D. du Rosaire, et j'ai promis de faire publier leur guérison s'il devenaient mieux: voilà un an à peu près qu'ils ont été guéris. Dme Z. B.

St-Pie, 19 mai. — Veuillez donc prier et faire prier pour ma petite fille qui depuis trois ans et demi souffre un vrai martyre. Ses petits membres sont tordus en tous sens. Dme G.

Lowell, Mass., 19 mai. — Offrande d'une piastre: 50 cts pour mon abonnement aux Annales, 50 cts pour une messe. Je suis orpheline, je ne manque pas d'épreuves. Un de mes frères est absent depuis plusieurs années et je n'ai pas de ses nouvelles. Flora.

St-Prisca, 21 mai. — Une personne de Prince-Albert, N.-O., me prie de vous faire parvenir la piastre ci-incluse pour l'œuvre du sanctuaire du Cap. Elle veut obtenir la guérison de sa fille. O.-H. Lacerte, prêtre, curé.

Ste-Marguerite, 22 mai. — J'envoie une piastre et demi pour une messe, pour faire brûler une lampe dans le sanctuaire, et une lampe au tombeau de N.-S., afin d'obtenir la guérison d'une pieuse personne. Z. L.

Québec, 22 mai. — Ci-inclus 50 cts, pour une lampe dans le sanctuaire de N.-D. du Cap, et une autre lampe au tombeau de N.-S., pour obtenir des grâces spirituelles. F.-J.-B. Vidosevich.

Ste-Eulalie, 22 mai. — Le printemps dernier, mon unique enfant a été bien malade d'une inflammation de poumons; je promis à N.-D. du T. S. Rosaire de faire publier dans les Annales sa guérison et de faire brûler une lampe, si la bonne Mère nous accordait la grâce d'une guérison complète. Aujourd'hui, notre enfant se porte très bien et jouit d'une bonne santé. X.

St-Barnabé. — Remerciements à N.-D. du S. Rosaire pour une guérison. Une famille se recommande aux prières. Dlle M. G.

Danville, 24 mai. — Règlement d'une affaire importante après prières à N.-D. du Rosaire et à S. Expédit. Promesse de publier dans les Annales.

... Une faveur insigne obtenue après promesse d'un pèlerinage.

... J'ai été guérie d'une maladie grave par l'usage des Roses bénites, avec promesse de faire publier ma guérison dans les Annales. J'offre mes remerciements à la Sainte Vierge.

Trois-Rivières, — Mme Wilfrid Lavallée, guérie d'une maladie, a promis de faire publier sa guérison.

La Baie. — Mme R. P., guérie par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire et l'usage des Roses bénites.

St-Alban, 15 mai. — Remerciez pour moi N.-D. du T. S. Rosaire; elle m'a exaucé au-delà de mes demandes.

Ste-Jeanne de Neuville, 25 mai. — Une mère de famille se recommande aux prières du S. Rosaire.

Victoriaville, 29 mai. — Mille actions de grâces à N.-D. du Rosaire qui a guéri mon époux; j'ai promis de payer tous les ans mon abonnement aux Annales. Recommande aux prières, ma jeune fille, pour succès dans ses examens.

St-Maurice, 30 mai. — Mme Edmond L., après des prières en famille à N.-D. du S. Rosaire, une promesse d'un pèlerinage au sanctuaire du Cap, a obtenu sa guérison d'une maladie qui durait depuis deux ans et était accompagnée de grandes souffrances. Ma petite famille et moi allons répéter bien des Ave pour remercier notre bienfaitrice.

Mme Vve N.-F. M., remerciements à N.-D. du Rosaire pour sa guérison.

Boite aux Lettres des Enfants.

PENSIONNAT DE L'ASSOMPTION,

Sainte Angèle, 14 mai 1902.

J'ai lu l'annonce de la boîte aux lettres des enfants dans les "Annales" du T. S. Rosaire. Comme je me prépare à faire ma première communion, le 22 prochain, je profite de la faveur qui nous est faite pour me recommander aux prières qui se font au Sanctuaire. Nos bonnes Sœurs de l'Assomption se dévouent pour nous bien préparer; mais malgré tout, il nous faut encore le secours de notre Mère du ciel. Nos bons Pères du Cap de la Madeleine voudront bien présenter à la Reine du S. Rosaire la prière de la petite et reconnaissante, — Alice D.

Alice D. — Vous êtes heureuse d'avoir été si bien préparée pour votre première communion. Soyez fidèle à célébrer l'anniversaire du grand jour, le 22 mai. Les Pères n'ont pas manqué de prier à votre intention.

Marguerite H. — "Je suis une Marguerite comme celle dont parlent les Annales. J'aurai bientôt neuf ans..." Vous voudriez être plus pieuse; vous êtes en bonne voie de le devenir. Vous pensez tous les jours à la Sainte Vierge; alors vous l'aimez et elle vous obtiendra la piété que vous désirez.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire.

Vocations....	2	Bonnes morts....	11
Familles....	2	Grâces temporelles....	8
Pères et mères de famille.	6	Grâces spirituelles....	5
Enfant....	1	Actions de grâces....	4
Jeunes gens....	2	Voyage....	1
Études....	4	Guérisons....	2
Malades....	3	Persévérance....	1
Infirmes....	2	Protection contre les acci-	
Santé....	4	dents....	6
Patience dans la maladie....	1	Emploi....	1
Résignation à la mort....	1		

NÉCROLOGIE.

M. Alphonse Raymond, Saint-Hyacinthe.

R. P. François Thérien, O. M. I., Hull.

Monseigneur Vital-Justin Grandin, O. M. I., évêque de Saint-Albert.

Dame Joseph Cantin, Montréal.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix.

Dons au Sanctuaire.

Dme D.	\$1 00
Dame Emond....	1 00
Dame Hippolyte Courteau, du Cap.	1 00
Dame Joseph Plamondon, de Québec....	1 00
Bienfaiteurs de Québec....	100 00
"	30 00
"	15 00
"	10 00
"	5 00
O. C.	20 00
Dme R. P.	25

Dons au Tombeau.

A. D.	\$0 50
Dme Hippolyte Courteau....	1 00

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés des ANNALES.